

ASTÉRIOS SPECTACLES PRÉSENTE

BCUC

- BANTU CONTINUA UHURU CONSCIOUSNESS -



EMAKHOSINI - ALBUM DISPONIBLE
BUDA MUSIQUE

////// SOMMAIRE

Présentation	2
Tournée	3
Revue de presse	4
À revoir	17
Contacts	18

PRÉSENTATION

BCUC : « Notre musique, c'est la pop du futur »

BCUC est le genre de groupe qui donne envie d'écrire des bêtises. Du genre : « qui n'a pas vu BCUC sur scène passe à côté de sa vie », ou « BCUC est le meilleur groupe du monde ». Depuis son premier concert français aux Trans de Rennes en 2016, le combo sud-africain a joué partout : dans le métro, dans une prison, dans une fac, à Paris, en banlieue, en région, dans des festivals petits et grands, de plus en plus grands, puis à nouveau devant une dizaine de prisonniers... Et ce n'est que le début, le monde leur appartient. L'Angleterre, l'Amérique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande... Rien n'arrêtera BCUC. Parce que ce groupe né dans les rues de Soweto est animé par une force, une énergie, une rage positive uniques aujourd'hui.

Au concert de BCUC, on ne va pas pour écouter des chansons formatées en buvant un verre accoudé au bar. On est pris dans un tremblement de terre, une insurrection de sons, un déluge de musique sans début ni fin, une grand'messe cathartique qui réveille les corps et les esprits. Avec leurs percussions, une basse agressive, leurs voix et leur engagement physique, BCUC réinvente la transe techno sans machines, érige le mur du son du rock sans guitares, déroule l'afro-beat pour le XXI^e siècle, puisé dans la communication spirituelle avec les ancêtres.

Retour aux sources : le rythme, le chant, la ferveur partagée. Comme à l'époque de James Brown, du MC5, de Fela Kuti (son fils Femi a joué et enregistré avec BCUC). Nés au temps de l'apartheid, les membres de BCUC chantent l'histoire de leurs pères, et libèrent aujourd'hui une énergie de victoire qui les dépasse, qui les emporte. Le combat collectif continue, sous une autre forme. « Notre musique, c'est la pop du futur. Je ne regarde plus d'où elle vient, mais où elle va », déclare Jovi, l'athlète chantant du groupe. Des concerts de BCUC, on ressort en sueur, le corps brûlant et parfois les yeux humides. Profondément heureux et bouleversé, convaincu d'avoir vu le meilleur groupe du monde, celui qui nous remet au centre de la vie, et la transcende.

TOURNÉE

08.03.19	ADELAIDE (AU)	WOMADELAIDE
10.03.19	NEW PLYMOUTH (NZ)	WOMAD NZ
17.03.19	NEW PLYMOUTH (NZ)	WOMAD
21.05.19	MARSEILLE (13)	THÉÂTRE DU MERLAN
25.05.19	LJUBLJANA (SI)	DRUGA GODBA
28.05.19	PARIS (75)	LA CIGALE
31.05.19	HILVARENBECK (DE)	BEST KEPT SECRET FESTIVAL
01.06.19	WURZBURG (DE)	INTERNATIONAL AFRICA FESTIVAL
08.06.19	SAINT-BRIEUC (22)	FESTIVAL ART ROCK
26.06.19	GIVRY (71)	LES MUSICAVES
29.06.19	BRUXELLES (BE)	FESTIVAL COULEUR CAFÉ.
03.07.19	SAINT-ETIENNE (42)	FESTIVAL DES 7 COLLINES
18.07.19	OSTRAVA (CZ)	COLORS OF OSTRAVA FESTIVAL





BCUC, collectif rebelle doré sur transe

Non à la vente de la zone industrielle de la rue de la République à Paris. Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille.

Campagne de sensibilisation de la zone industrielle de la rue de la République à Paris. Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille.

Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille. Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille.

Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille. Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille.

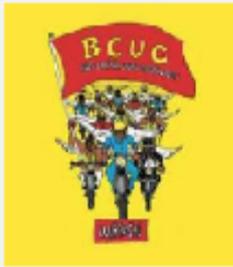
Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille.

Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille. Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille.

Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille.

Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille. Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille.

Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille. Le collectif BCUC a lancé une campagne de sensibilisation pour le quartier de la Bastille.



Munali

Emakhosini

Bcuc

fff On aime passionnément ★★★★★ (1 note)

Acheter sur fnac.com



Les performances vibratoires de BCUC, groupe sud-africain saisissant, sont d'abord à voir sur scène, quand les sept musiciens (dont une chanteuse) de Soweto soulèvent littéralement le public par l'intensité de leur soul tellurique et de leur verve imprécatrice. Pourtant, même en studio, ils restent connectés aux esprits des anciens et retrouvent leur puissante synergie. Sur *Munali*, la fièvre couve pendant vingt minutes, sourde mais déjà intense, nourrie d'ardentes frappes aux tambours, de sifflets, de hochets et de souffles rauques : agrégat militant de tribus (zouloues, bantoues, shangaan...) et de sensibilités (funk, soul, hip-hop, spoken word...), les BCUC jouent d'un seul corps, formant une matière mouvante, éruptive. Le volcan explose sur *Insimbi* : quinze minutes de harangues virulentes et de basses démontées, entre niaque hip-hop et ferveur punk, ponctuées par des montées déflagrantes déconseillées à ceux qui souffrent de tachycardie. La transe est sauvage, mais elle est calibrée, en deux longs titres, exactement comme sur le précédent album (*Our truth*). Le troisième (et dernier), court et taillé pour la radio, est encore une fois une reprise : cette variation du goepel *Nobody knows* est moins punk que le reste du disque, mais non moins habitée.

| Buda/Socadisc.

Anne Berthod

Musique : BCUC, les citoyens du monde de Soweto

VIDÉO. Avec l'album « Emakhosini », le Bantu Continua Uhuru Consciousness (BCUC) donne à entendre une autre musique sud-africaine. Découverte.

PAR JULIEN LE GROS

Publié le 28/05/2018 à 15:20 - Modifié le 28/05/2018 à 22:42 | Le Point Afrique

BCUC se prononce à l'anglaise Bissiyoussi, comme la BBC, mais la comparaison avec la célèbre British Broadcasting Corporation de Londres s'arrête là. BCUC, c'est un groupe de sept jeunes musiciens originaires de Soweto, le célèbre township de Johannesburg. Jo'Bourg, la ville des BBUC, culmine à 1 753 mètres d'altitude. Le public français a notamment pu les voir à la Dynamo de Pantin, avec le saxophoniste britannique déjanté Shabaka Hutchings. Sur scène, ils s'égaillent en tous sens, scandent sur une ligne de basse, transpirent en jouant des percussions, congas, cloches, grosse caisse ou tambourin, sifflant avec l'imbomu, l'équivalent de la fameuse vuvuzela. Leur état de transe intersidéral embarque tout le monde au passage et rappelle tour à tour les Last Poets, Roland Kirk, l'Art Ensemble of Chicago, voire l'énergie punk des Sex Pistols.

Leur deuxième album, Emakhosini, enregistré à Lyon en juillet de l'année dernière, offre un petit échantillon d'une folie débridée qui ne se savoure véritablement qu'en live, avec le public. D'ailleurs, la devise du groupe qui pourrait émaner des freedom riders noirs américains des années 60 est « Music for the people, by the people, with the people », c'est-à-dire de la musique pour, par et avec les gens. « C'est notre mission depuis nos tout débuts de partager des histoires avec les gens, de réfléchir avec eux et de faire en sorte que tout le monde danse », explique Kgomotso Neo Mokone, seule femme du groupe, qui tient le shaker tout en assurant les chœurs. « Ça ne suffit pas qu'une seule personne aille bien. Il faut que chacun le soit. Comme les Mousquetaires : un pour tous, tous pour un ! »



PRESSE

Le Point 28/05/18 (2/3)

Du take away aux festivals

Retour en arrière. Nous sommes en 2003, à Soweto, devant le Food Zone, une cantine en tôle où les jeunes des environs viennent manger pour quelques rands, la monnaie locale. Hloni, Cheex, Luja et Jovi, alors adolescents désœuvrés, sont les premiers du groupe à se rencontrer et s'enregistrent sur un vieux mini-cd. Aujourd'hui, ils sont sept. Depuis leurs débuts, les BCUC sont autoproduits. Petit à petit, par leur énergie brute, ils se taillent une certaine réputation dans les festivals en Afrique du Sud. En 2015, Jannike Bergh, rédactrice en chef du site Paris-Soweto, fait découvrir le phénomène BCUC à Jean-Louis Brossard, directeur du festival des Trans de Rennes. Un an plus tard, un premier disque, « Yinde ou Our truth », qui signifie « notre vérité », sort chez Nyami Nyami, un label qui, comme son nom ne l'indique pas, est basé en France.

Cet opus initié par Antoine Rajon n'est pressé qu'à une centaine d'exemplaires, mais il attire l'attention des programmeurs en Europe. « Yinde signifie notre vérité », résume Kgomotso : « On essaye d'être sincères à propos de là où nous venons. Comment nous vivons au quotidien. La communauté d'où nous venons, nos familles, notre township Soweto. Mais aussi nos expériences du monde. On vient de Soweto, mais on n'appartient pas qu'à un ghetto. On est des citoyens du monde ! » Sur un autre titre, « Asazani », qui signifie en xhosa « on ne se connaît pas », BCUC prêche la tolérance. « On n'a pas été élevés de la même façon. On vient de différentes familles et on n'a pas les mêmes valeurs. Ça n'empêche pas de se respecter », affirme Jovi « Les gens peuvent vous juger parce que vous traitez d'autres gens différemment. On est victimes de la façon dont certains disent qu'on est censés se comporter avec les autres. Alors qu'on devrait être libres de décider par nous-mêmes. »

À sa manière, Bantu Continua Uhuru Consciousness porte des idées militantes. La pochette de son disque réalisée par Emmanuel Frost est inspirée d'une affiche anti-apartheid de 1984 réalisée pour le compte de l'Union des conducteurs de scooters sud-africains. Le terme bantu qui, sur le continent, se réfère à plus de quatre cent cinquante langues était attribué de façon indifférenciée aux Noirs d'Afrique du Sud pendant l'apartheid. Uhuru, en swahili, signifie la liberté, l'émancipation. Pour Hloni, la notion de conscience politique, consciousness en anglais, du titre du groupe est universelle : « Sans nier le fait qu'on est noirs, on ne parle pas d'une conscience noire ou blanche, mais de la conscience humaine. On est tous humains ! » Quant à l'acronyme BCUC, il est inspiré d'un célèbre groupe de rap new-yorkais « On trouvait cool ce concept comme ATCQ de A Tribe Called Quest. » Et Kgomotso d'ajouter : « On voulait proposer une alternative à ce qui se faisait dans la scène musicale locale à l'époque qui était dominée par la pop. »

PRESE

Le Point 28/05/18 (3/3)

Cette alternative sautillante et foisonnante à la pop formatée, ils l'ont appelée l'african gungungu : « C'est le son que font les instruments de base que l'on joue. Ça se réfère aussi à nos racines ancrées dans nos chants traditionnels », précise Hloni. En Afrique du Sud, il y a onze langues officielles : « On chante dans toutes ces langues, le nguni le sotho, le zoulou, l'anglais, l'afrikaans.. On est un groupe très multiculturel, avec diverses ethnies. »

BCUC, qui revendique autant l'influence de Kanye West, que du rap sud-africain, du gospel ou du jazz, se caractérise aussi par des morceaux pouvant atteindre une vingtaine de minutes. Comme un certain Fela Anikulapo Kuti : « C'est une référence pour nous, car il ne se préoccupait pas de la durée de ses chansons mais des histoires qu'il racontait. Et un récit, ça prend du temps. » Jovi, le chanteur principal du groupe, complète : « On fait des chansons qui s'adressent à l'âme. Ce genre de chants s'exprime lors de cérémonies. Dans une cérémonie, on ne peut pas se contenter de cinq minutes. Il faut chanter inlassablement pour que l'émotion sorte de notre corps, avec des allers et retours perpétuels. C'est de la transe ! »

Post-apartheid

Ces jeunes qui ont grandi dans les années 90 n'ont évidemment pas connu le Black Consciousness Movement de Steve Biko, et les manifestations non violentes à Soweto de 1976. Ils incarnent le Soweto post-apartheid de 2018. Officiellement aboli en 1991, l'apartheid a laissé des cicatrices profondes dans la société. Selon Jovi, « la division, c'est parce que les gens n'ont pas le même discours. Beaucoup de gens ont souffert de l'apartheid. Certains en ont bénéficié. En tant que groupe, on est pour qu'on dépasse ça ». Depuis le 15 février, à la suite de la démission forcée de Jacob Zuma, [Cyril Ramaphosa a été élu président.](https://africa.lepoint.fr/actualites/afrique-du-sud-cyril-matamela-ramaphosa-face-a-son-destin-23-12-2017-2162246_2365.php) (https://africa.lepoint.fr/actualites/afrique-du-sud-cyril-matamela-ramaphosa-face-a-son-destin-23-12-2017-2162246_2365.php)

À l'image de sa génération, BCUC se méfie de la politique et des éventuelles récupérations partisans : « On évite d'être politiquement orientés », assume Jovi. « On ne s'engage dans aucun parti politique, que ce soit l'ANC ou d'autres. On est dans un pays qui reste très clivé, qui a toujours besoin de soigner ses blessures. Si l'un de nous milite dans un parti, alors le message de notre groupe ne parlera plus à tout le monde. Il y a des choses que l'ANC a fait qu'on approuve et d'autres, non. On ne milite pas non plus pour le DA (alliance démocratique, parti d'opposition libéral NDLR) ou l'EFF (Economic Freedom Fighters, classé à l'extrême gauche NDLR). On milite pour les gens. On fait de la chronique sociale engagée, mais pas encartée ! »

Même si les clichés sur Soweto ont la vie dure, BCUC est déjà dans l'étape d'après : « Le Soweto qu'on représente n'est pas celui des années de l'apartheid », insiste Hloni. « Nous sommes des gens normaux que tu peux rencontrer n'importe où dans la rue. On veut aussi montrer que, venant d'Afrique du Sud, on peut s'adresser au monde entier. » Le combo BCUC n'a pas fini de faire vibrer ses tambours sur les scènes internationales. Après avoir tourné en Afrique, notamment au Malawi et au Mozambique, BCUC est attendu cet été dans la moiteur des festivals de l'été : le 11 juillet à Jazz à Porquerolles, le 21 juillet au Surgères Brass Festival avec Manu Dibango et Jowee Omicil, le 5 août à Jazz in Marciac et surtout à la rentrée, le 30 août, en compagnie de Salif Keita, Tshegwe et Femi Kuti à Jazz à la Villette. Ça va chauffer !

PRESSE

Les Inrockuptibles 28/02/18

MUSIQUES

Avis de tempête : BCUC, les héros de Soweto, sont de retour

PAR Stéphane Deschamps
28/02/18 11h30



Et le est loin derrière, l'époque de l'apartheid où les habitants de Soweto rejoignaient des gangs et chassaient des souris ou des grenouilles. C'est avec ces histoires, et pour la résilience, que commence la nouvelle vidéo de BCUC, tournée dans les rues de Soweto. C'est un nouveau chapitre qui s'ouvre pour cet incroyable groupe sud-africain. *Nobody Knows*, adaptation d'un classique du negro spiritual américain né pendant l'esclavage, est extrait du deuxième album de BCUC, *Emakhosini*, qui sortira fin mars sur le label Buda. *Nobody Knows* est le troisième et dernier morceau de l'album. Comme le précédent album, celui-ci est à la fois tellurique, cathartique et poignant, il va encore plus profond dans les racines sud-africaines du groupe, et c'est sur scène qu'il se révélera totalement (car, ça commence à se savoir, BCUC est le meilleur groupe du monde sur scène).

Et ça tombe bien, BCUC est bientôt de retour en France :



LOIRE - RHINO JAZZ

BCUC, une révolution musicale

Vendredi soir, au Clavier, la bombe BCUC a explosé à Saint-É. Possédés, les sept de BCUC ont embarqué, transporté et renversé le public dans leur transe électrisante ancestrale et si moderne.

Vu 51 fois | Le 06/10/2018 à 05:00 | mis à jour le 08/10/2018 à 14:41 | Réagir



■ BCUC, peut-être la plus belle découverte musicale de ces dix dernières années. Photo Cerise ROCHET

LECTURE
ZEN

Ils sont sept, ils viennent des townships de Johannesburg, et ils sont littéralement possédés. BCUC ne fait pas de la musique. BCUC, c'est la musique. Celle qui vient du sol, qui monte, jusqu'à transporter totalement celui qui l'écoute, pour peu qu'il accepte de lâcher prise et de se laisser embarquer entièrement.

BCUC transcendantal, BCUC chamanique

Un gros son de basse, des percus, un sifflet, des voix qui hurlent leur rage venue des tripes sans négliger la mélodie. Des figures qui se crispent. Des corps qui gigotent, sans aucun contrôle. BCUC provoque tout ce qu'on peut attendre de la musique.

On arrête de se regarder. On écoute. On remue l'épaule. Et on finit par se déhancher, par sauter, par bouger, comme si la danse n'avait jamais été ni guidée ni raidie par des pas.

Eux, incarnation du métissage post-apartheid qui crie aujourd'hui sa révolte de n'être que si peu considéré, pourraient être à l'origine de la musique. Ils ne font pas de la musique africaine. Ils font de la musique africaine teintée de blues, de rock, d'électro - sans aucun son synthétique -.

BCUC transcendantal. BCUC chamanique. BCUC, peut-être la plus belle découverte musicale de ces dix dernières années.

Cerise ROCHET

PRESSE RÉGIONALE

Sud Ouest 17/10/18 (1/4)

De Soweto à la prison d'Agen : dans les coulisses du concert carcéral des BCUC

À LA UNE / L'ÉTÉ-GARDONNE / AGEN / Publié le 17/10/2018 à 19h15. Mis à jour le 18/10/2018 par Gauvain Pelou-Berroya.

S'ABONNER À PARTIR DE 1€



0 COMMENTAIRE



▲ Une dizaine de détenus a assisté au concert donné dans une cour de la maison d'arrêt d'Agen. © G. P.-B.

Détendus. À quelques minutes de **pousser les portes de la maison d'arrêt** d'Agen, où ils doivent donner un **concert pour les détenus**, les membres de BCUC (prononcer "bissiyoussi") savent à quoi s'attendre. Que ce soit en Belgique, aux Pays-Bas ou chez eux, en Afrique du Sud, les **prisons sont le prolongement de la scène**, comme l'explique la chanteuse Kgomotso :



Avant de jouer **vendredi sur la scène du Florida**, rendez-vous à la maison d'arrêt agenaïse. Les quelques hectomètres qui séparent les deux lieux se feront à pied. Le temps de préparer les passeports pour rentrer.

////// PRESSE RÉGIONALE

Sud Ouest 17/10/18 (2/4)

Avant de jouer **vendredi sur la scène du Florida**, rendez-vous à la maison d'arrêt agnaise. Les quelques hectomètres qui séparent les deux lieux se feront à pied. Le temps de préparer les passeports pour rentrer.



▲ ©CHÉRIE PHOTO U.F.B.

Les **sept musiciens** ont fait le déplacement. "Ici, on va jouer léger, en acoustique. Ça nous rappelle **nos débuts, dans le bidonville de Soveto, où on jouait sur des instruments pourris**. C'est parfait", évoque avec délice Jovi, l'un des chanteurs.

PRESSE RÉGIONALE

Sud Ouest 17/10/18 (3/4)



Le ciel grillagé de la cour intérieure ne laisse pas de place au doute. **L'amusement est contrôlé, encadré. Le concert, lui, va vite briser la glace.** Une dizaine de détenus a assisté au show.



Les **Sud-Africains et les détenus parlent le même langage.** "Celui de l'espoir, de l'égalité. C'est pas parce qu'on est en face de vous qu'on est supérieurs", répètent les musiciens.

////// PRESSE RÉGIONALE

Sud Ouest 17/10/18 (4/4)

Les **Sud-Africains et les détenus parlent le même langage**. "Celui de l'espoir, de l'égalité. C'est pas parce qu'on est en face de vous qu'on est supérieurs", répètent les musiciens.



▲ La prestation dans la cour intérieure était musicale/CRÉDIT PHOTO : G. P.-B.

"Vous pouvez nous jouer un truc du ghetto?", demande un détenu. Même si les membres de BCUC vivent encore dans le "township" de Johannesburg, **ils ne veulent pas donner dans le cliché**. Pas de rap, pas de "fuck", juste du "love". "En Afrique du sud, il n'y a pas d'expression pour dire qu'on "apprécie" quelque chose. On l'aime direct." Comme faire partager un Soweto loin des clichés de la violence.



À la "Lune", on est depuis longtemps positivement surpris. On y fait des découvertes inattendues (je l'ai déjà nécessairement présumé). Si on est ouvert, on sait que la salle qui servit avant sa "réhabilitation" d'entrepôt de bananes nous réserve régulièrement de bien belles trouvailles.

Avec BCUC, ce fut le cas et si je suis ravi de la prestation du gang de Soweto avec l'impression qu'on m'avait administré une monnaie jouissive en trois points, ne passons surtout pas sous silence les incroyables Kamélectrics, auteurs d'une première partie époustouflante.

En effet, le trio amériqué, sur une base afrobeat qu'il n'a de cesse de maintenir et de faire évoluer, mêle tout simplement aux équivalents funk, afrobeat, hip-hop et rock, glissés de saxophone et de kamélé néon, semblaient et batterie, guitare tout terrain, tout cela fusionne, le rendu surdite le voyage et se veut aussi hypnotique que fugace. Les sons sont inédits, la démarche complètement à part et avec Kamélectrics, on vit une expérience scénique qu'on ne peut effacer de son esprit une fois son terme atteint. De plus encore, le groupe a déclenché les vives et les fous, en créature musicale indéfinissable qu'il est et qu'il se plaît à demeurer.



Déjà conquis, on se prend en pleine face les indissolubles BCUC, quelque soit entre gospel, blues tribaux (l'effet des percussions est excellent), entre rock et entrants psyché, le tout sous couvert de folk vocale au relief surprenant. BCUC, c'est du jamais vu, du jamais entendu et, parole de "gagnant du live", un des lives les plus marquants qui puissent être

Muzzart 17/11/18 (2/2)

Il y a dans ce melting-pot des influences qu'on ne reconnaît plus tant elles sont triturées, suivant un procédé qui génère un résultat sans pareil. Opposition des voix (une féminine plutôt subtile, l'autre, masculine et nettement plus colérique), cadences plus qu'entraînantes, basse qui se fait transgenres et j'en passe; la tribu sud-africaine régale et fait se trémousser un public venu nombreux, dans la bonne humeur la plus totale et dans l'élan d'une révolte mise en son avec génie. Le tout dans le cadre du festival **Haute Fréquence**, qui aura en l'occurrence et pour une somme dérisoire permis à ses spectateurs de vivre une soirée sensationnelle.

Photos William Dumont.

À REVOIR

Culturebox - France tv



JAZZ / BLUES disponibles en replay entre le 30/08/2018 et le 30/08/2019.

BCUC feat. Femi Kuti en live à Jazz à la Villette 2018

La formation BCUC rencontre la légende de l'afrobeat Femi Kuti pour un cocktail explosif de musique traditionnelle, de voix punk-rock et de rythmes endiablés. Un show unique en direct du festival Jazz à la Villette.

Tout droit venu d'Afrique du Sud, retrouvez [les sept cavaliers](#) de la musique "africangungungu" de [BCUC](#). De passage dans le très beau festival [Jazz à la Villette](#) de Paris, la formation habitée de musique traditionnelle, de punk et de [hip-hop](#) vient enflammer et réchauffer les coeurs avec la participation du saxophoniste et chanteur de légende [Femi Kuti](#). Un [concert](#) rythmé et terriblement intense qui vous cloue sur place.

“ Nous jouons, nous jouons, et après se dessinent des thèmes. Il n'y a pas de méthode. La fondation de notre groupe, c'est la liberté et le collectif. Ces deux idées sont la clé pour comprendre notre musique.

Le percussionniste [Skhumbuzo](#) pour Libération.

La soirée est retransmise sur [Culturebox](#) et [FIP](#).

Artiste

BCUC

 Bantucontinua

 Bantucontinua

Astérios Spectacles

DIRECTION & BOOKING

Etienne Ziller

e.ziller@asterios.fr

BOOKING

Antoine Rajon

a.rajon@asterios.fr

COMMUNICATION

Pauline Carré

p.carre@asterios.fr

Camille Zéphir

communication@asterios.fr

PRESSE

Annaïg Harnois

a.harnois@asterios.fr